

Le libertaire

hebdomadaire

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.	6 fr.
Six mois.	3 fr.
Trois mois.	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal
à l'Administrateur

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an.	8 fr.
Six mois.	4 fr.
Trois mois.	2 fr.

Les Amis du Libertaire

Réunion, dimanche 14 novembre, à 3 heures, salle de la Libre Discussion, 69, rue de l'Hôtel de Ville.

Tous les camarades anarchistes sont invités à venir s'entendre pour la propagande en faveur du LIBERTAIRE et pour créer partout des milieux d'agitation et de propagande anarchiste.

L'Enfant

L'autre soir, à propos de la *Ruche* et de son fondateur, la voix si impressionnante de Séverine évoquait la grande ombre de Ferrer. Notre vaillante camarade rappelait que le seul crime du fusillé de Montjuich fut d'ouvrir des écoles pour arracher à la superstition et au mensonge, le cerveau de l'enfant sur lequel l'Eglise continue à mettre son emprise.

C'est là une chose que les disciples du Christ ne pardonnent point.

Séverine montra comment l'éducation première influence la vie tout entière de l'individu, comment malgré nos plus vifs désirs de concorde et de solidarité les habitudes de dissimulation et de contrainte, prises aux plus tendres années de notre enfance, viennent troubler nos rapports sociaux et empoisonner notre existence.

La bataille quotidienne contre les pouvoirs meurtriers a ses raisons, son utilité. Elle donne ses résultats. Mais les générations qui suivent, élevées à la même école d'hypocrisie et de servage, renouvellent les erreurs du passé, nécessitent de nouvelles luttes, dans lesquelles nous éprouvons nos forces.

L'éducation de l'enfance a donc une importance capitale, dans notre élan vers l'affranchissement intégral. Nos adversaires l'ont si bien compris, que tous leurs efforts se concentrent autour de l'enfant. Ils s'en emparent dès sa naissance et lui laissent plus une heure d'indépendance. Leurs livres, dans lesquels tous les faits importants de la vie économique et sociale de notre humanité, sont supprimés ou dénaturés, sont encore moins dangereux, moins empoisonnés que leurs plus innocentes manières de préparer l'enfant à la vie.

Qu'importe qu'il sache lire ou non, qu'il soit ou non capable de puiser dans les livres les aliments intellectuels que son cerveau ne digérera pas toujours. L'enfant auquel, par un ensemble de petits faits qui frappent sa sensibilité, on a fait sentir les rigueurs du châtiment et la satisfaction flatteuse des récompenses, est perdu pour l'avenir.

La vie peut ensuite lui paraître douce ou cruelle ; les événements peuvent ensuite l'entraîner vers des actes plus ou moins appréciables ; l'ambiance peut ensuite l'influencer d'une façon plus ou moins favorable, l'Eglise le retrouvera toujours, non parmi ses fidèles bélants et résignés, mais dans la grande masse des êtres incapables de s'affranchir.

Les jésuites ont pu prétendre, avec raison sans doute, qu'ils avaient ouvert les premières écoles. Ils ont pu montrer combien, dans le passé, ils ont pris d'intérêt aux choses de l'éducation. Ils sont même restés, pendant des siècles, les seuls éducateurs. Et partout, aujourd'hui où se lèvent des hommes désireux d'entraver leur œuvre d'asservissement et d'humilité, les jésuites dissimulés dans l'ombre provoquent les répressions et les massacres.

Il est dangereux de toucher à l'enfant, de protéger son intelligence neuve, de mettre à l'abri du mensonge son cerveau malléable et sensible. Ceux qui s'y sont

exercés, se sont trouvés soudain couverts des plus abominables calomnies. Même dans les milieux les plus avancés, parmi ceux qui semblent les plus sympathiques à l'effort dressé péniblement contre le passé, on alimente la malveillance qui doit abattre l'audacieux.

L'exemple de Ferrer n'est-il point fait pour nous montrer d'où viennent les coups ? Ah, quel infernal concert, quelles imprécations, quelles ordures sur le cadavre de cet éducateur, si courageux en face de la mort brutale, de l'assassinat présumé ! Tous les habitués des messes basses et des messes noires tous les abus de l'autel, donnèrent d'abord de la voix. Depuis Biétry jusqu'à Massard depuis *le Gaulois* des assomptionnistes, tous les hommes, toutes les feuilles de réaction distillèrent le venin.

Ferrer était mort. Que lui voulaient-ils

qu'il est imprudent de désarmer, qu'il est fou de discuter les arguments visqueux, gluants et lâches qu'elle oppose aux écoles modernes et à l'activité de leur fondateur.

Francisco Ferrer voulait entourer l'enfant d'une ambiance de vérité et de lumière. Dans ses écoles, l'assaut était donné aux préjugés les plus enracinés dans les habitudes et dans les mœurs des individus. Voyez ses détracteurs avoués ou non, voyez même les marchands de préciosités puériles, les discutateurs en boutique dont le purisme affecte de refuser le caractère anarchique à l'œuvre et à la vie de Ferrer.

Avant même que l'enfant puisse se débattre entre leurs pattes et leurs méthodes, ils le souillent moralement... et physiquement s'ils le peuvent faire sans danger. Alors la différence est trop sensible. Le phare offusque la chauve-souris.



TROP COMPLIQUE.

La police recherche un individu nul à un papier revêtu de la signature de l'abbé Santol, et qui s'en va querter chez les bonnes dames en faveur de son œuvre. Il oublie, tout simplement, de remettre à Santol le produit de ses quêtes.

L'abbé, désireux de faire arrêter cet escroc qui lui fait concurrence, s'est adressé à la police. Il était cependant plus simple de s'adresser directement à saint Antoine de Padoue.

LA JUSTICIERE.

Dans le monde spécial de la prostitution, une femme soupçonnait un familier d'entretenir des rapports suspects avec la police. Elle l'aperçut, en effet, conversant avec deux « mœurs ». Sur-le-champ, elle lui planta son couteau en pleine figure, histoire de le marquer pour le restant de ses jours.

Dans le même cas, les camarades auraient discuté trois ans avant de ne rien faire de tout.

SIGNE DES TEMPS.

La Justice se civilise. Il est bon de noter cette phrase de M. de Valles, président des assises, au cours de l'interrogatoire de Mme Steinheil :

— J'ai le frisson d'une erreur judiciaire possible !

Nous sommes loin du président Delgorgues, du procès Zola : « La question ne sera point posée. »

L'ESPRIT DE M. LEPINE.

Au Conseil municipal, pendant la discussion relative aux chiens de police, M. Lépine assura que, le soir de la réunion de l'lysée-Montmartre, un brigadier de police causa la dispersion de la manifestation, rien qu'en criant à ses agents : « Lâchez les chiens ! » alors que ces intéressantes bêtes étaient ailleurs.

Il en profita pour raconter que, pendant la guerre de 1870, lui-même, Lépine, usa d'un semblable stratagème pour mettre l'armée allemande en déroute. Se trouvant nez à nez avec un régiment de Bavarois, M. Lépine cria : « Apprêtez armes ! » à des soldats imaginaires.

Les ennemis prirent aussitôt la poudre d'escampette.

Ce que M. Lépine oublia de dire, — simple modestie sans doute, — c'est qu'il se purgeait quelques jours après, et que les Allemands profitèrent largement de cette indisposition passagère pour envahir la France et entrer dans Paris.

L'ÉLOQUENCE DE M. MESLIER.

A la suite du discours de Pelletan, en faveur du suffrage universel, les députés se disputaient avec bruit, le citoyen Meslier s'écria : « Taisez-vous donc, nom de Dieu ! »

Dans les couloirs, on remarquait l'animation du citoyen Compère-Morel qui reprochait à son collègue unifié d'avoir froissé les sentiments religieux de ses électeurs.

Le citoyen Meslier s'excusa et fit la promesse de ne jamais plus employer que l'expression : Sacrébleu !

UN DE PLUS.

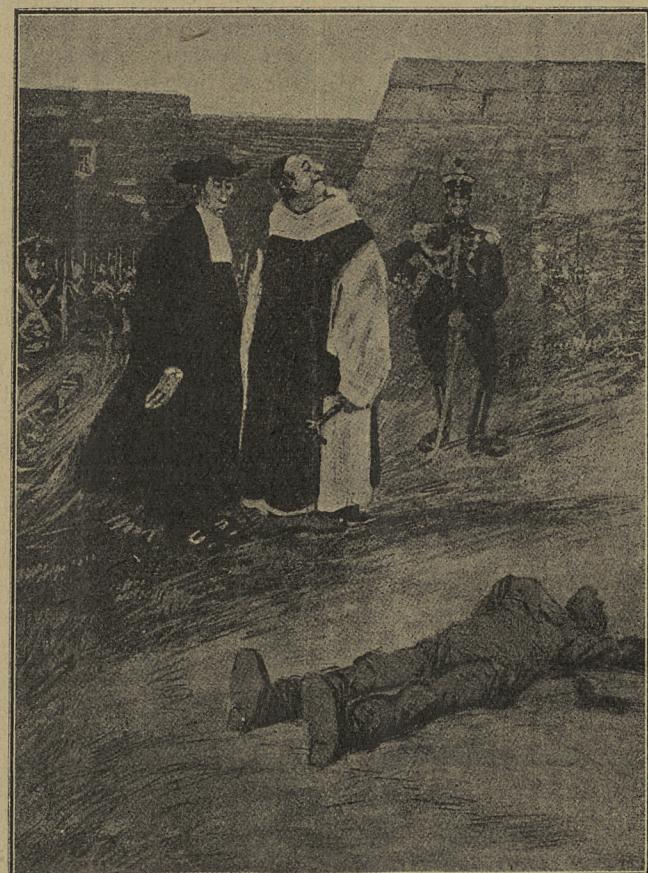
Il manquait quelqu'un à la collection des Biétry, Talmeyr et autres Cassagnac. Depuis quelques jours, Urbain Gohier est venu à la rescouf. C'est ainsi qu'en un article d'une subtilité bien particulière, l'ex-collaborateur de l'Aurore vient d'établir que Francisco Ferrer était un « vilain monsieur ».

Le fondateur des écoles modernes n'a pas encore envoyé ses témoins au « beau monsieur » de l'Intransigeant. Il est vrai que les balles de ses adversaires l'ont déjà couché depuis quelques jours.

SALADE PARLEMENTAIRE.

Les socialistes unifiés ont toujours opposé à la réaction une ardeur sans pareille. Leurs élus ont flétris ses crimes comme il le fallait. Que peut-il y avoir de commun entre un député uni-

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu toute la somme de bonheur adéquate, à toute époque, au développement progressif de l'humanité.



Leurs Arguments !

encore ? C'est que l'homme n'était rien auprès de son œuvre. Il importe aujourd'hui de souiller sa mémoire et d'anéantir ses écoles. Et les familles se multiplient. On ricane, on insinue, on bave, on discute. Intéressant, Ferrer ? Pourquoi ? Puisqu'il se prétendait innocent. Ses écoles ? Un simple prétexte pour croquer l'héritage d'une vieille passionnée. Sa mort héroïque ? Elle ne prouve rien. Et ne vaut-il pas mieux déclérer tranquillement dans son lit ? C'est tout juste si les bons apôtres ne prétendent pas qu'il est plus anarchiste que son image, que dans la continuation persévérente de son œuvre.

Aussi bien, la réponse qu'il convient de faire aux assassins de Ferrer consiste moins dans la glorification de son nom et de son image, que dans la continuation persévérente de son œuvre.

Les anarchistes se doivent de ramasser l'arme que le fusillé de Montjuich laissa tomber après qu'on l'eût brisé entre ses mains. Ils se doivent de remettre son œuvre debout et de veiller sur elle, afin que les ouvriers du mensonge et de la discussion décevante ne viennent pas,

comme la vilaine fée des Contes de Perrault, lui jeter un sort de déception et de stérilité.

Henri Duchmann.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Un photographe nous avise qu'il tient à la disposition de qui en désire la photographie de Ferrer et de Soledad Villafanca ; la même dont nous nous sommes servis pour le cliché paru en première page du numéro spécial consacré à notre ami. L'épreuve collée sur carton de luxe est de 5 francs, prise dans nos bureaux. Prière d'ajouter 25 centimes pour l'envoi par la poste recommandée.

Plusieurs de nos correspondants nous ont demandé s'il ne leur serait pas possible d'avoir une épreuve du portrait de Ferrer et sa compagne, sur papier autre que le « Libertaire ».

Cela nous a suggéré l'idée de faire tirer sur beau papier, dit « couché », quelques centaines d'épreuves particulièrement bien soignées, que nous vendrons 0 fr. 50, francs, 0 fr. 60.

CONFÉRENCE SÉBASTIEN FAURE

Au Grand-Orient (16, rue Cadet) Le mercredi 17 novembre 1909, à 8 h. 1/2 du soir

CONFÉRENCE

publique et contradictoire

de

Sébastien FAURE

Sujet : Un chrétien peut-il être socialiste ?

Le citoyen Compère-Morel, député, M. l'abbé Viral, les prêtres, les sillonistes, les pasteurs sont spécialement invités à la contradiction.

Prix des Places : Premières 1 franc ; seconde, 0 fr. 50, au profit de « La Ruche ».

fié et les représentants des plus révolents intérêts capitalistes ?

Il y a de commun la représentation proportionnelle, et pour quelques mois Sembat et Joseph Reinach, Varenne et Lasies marcheront la main dans la main ; leurs noms s'étaleront sur les mêmes affiches et déjà ils pénétreront à la même tribune.

C'est la lutte finale !... Allons, chantons, braves électeurs.

QU'IL VIENNE DONG !

Alphonse l'assassin a fait venir son ambassadeur Del Muni pour entendre raconter par un témoin les manifestations parisienne.

Que ne vient-il nous voir ? Nous n'hésiterions pas à les recommencer en son honneur.

Homme de Confiance

Après la tentative de soulèvement de Barcelone contre le joug crapuleux du gouvernement d'Espagne, toute la moindre inquisitoriale de ce malheureux pays, soutenue, encouragée par le Vatican et par toute l'internationale cléricale et royaliste, exigea et obtint du roi Alphonse, par l'intermédiaire du siège et infâme Maura, son ministre à tout faire, la répression féroce que l'on sait.

Comme d'usage, ce que l'on appelle de l'autre côté des Pyrénées, les « Garanties Constitutionnelles », furent suspendus ! Avec les garanties constitutionnelles, les séides du roi d'Espagne eussent été obligés de juger avec un semblant de justice les héroïques vaincus de l'insurrection catalane. Les garanties suspendues, l'esprit de meurtre lâche et cruel, qui est l'esprit dominant de toutes les religions en général et de la catholique en particulier, put se donner libre cours. Au nom d'un imaginaire dieu de paix et d'amour, le bourreau règne et sévit en maître.

La presse, hormis la vénale, est supprimée ; la poste et le télégraphe ne fonctionnent plus, l'on emprisonne par centaines, par milliers, les travailleurs, leurs femmes et leurs enfants, et alors, certains que les cris arrachés par les tenailles rouges au feu, déchirant par lambeaux les chairs des suppliciés, n'auront pas d'écho hors les murailles des cachots, la monacaille, les yeux luisants de haine, un crucifix à la main, fait torturer à plaisir, pendant des heures, des journées, parfois des semaines entières, avant de livrer au garrot ou à la fusillade de la soldatesque, les victimes expiatoires dont le crime fut de se rebeller contre le mensonge et l'arbitraire.

Tant que l'on ne tortura et fusilla clandestinement que des héros obscurs, dans les fossés de Montjuich, nos clamours, nos appels angoissés en faveur de nos frères honteusement sacrifiés par le tout-puissant « Gézu », ne furent pas entendus. Mais se croyant tout permis, les lâches qui, un instant eurent peur, voyant que le reste de l'Espagne ne suivait pas l'exemple magnifique de la Catalogne, eurent l'audace de faire assassiner Ferrer, couchant brutalement sa dépouille sous les balles alphonisiennes, jetant ainsi un défi à la face du monde qui se pique de quelque civilisation.

Le sacrifice de Ferrer fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase. Ce n'était plus un simple ouvrier, un simple paysan ; la bourgeoisie un tant soit peu pensante, se dit alors : « Halte-là ! mais si nous laissons continuer le massacre sans protester, l'engeance noire et réacteuse finirait par ne plus se limiter à l'assassinat des travailleurs, ceux de notre monde aussi y passeraien ! »

« Pour arrêter la répression qui nous

menace, faisons chorus avec les socialistes et les anarchistes. »

En France, des camarades bien inspirés tentèrent de tirer le meilleur parti possible de cet état d'esprit, en décidant pour le soir même du meurtre de la dernière victime, une manifestation de rage et de colère agissante contre le représentant officiel du souverain d'Espagne, assassin par ordre des jésuites. Les maîtres de la république, quand même solidaires des maîtres de la monarchie voisine, voulurent, avec la brutalité coutumière, empêcher les cris flagellants d'arriver jusqu'à la tanière du souteneur officiel d'Alphonse, à Paris.

Ce fut une stupeur ! les flèches, dressées à battre le peuple souverain à coups de poings et de sabre, pour la première fois écopèrent un peu sérieusement... un mort, plusieurs blessés. La grande presse, blanche ou tricolore, crie à la sauvagerie.

Les camarades voulurent démontrer que chaque fois que dans une manifestation il y a du sang versé, c'est toujours à la provocation policière qu'on le doit.

Une réunion préparatoire de la manifestation pacifique du dimanche suivant eut lieu entre un certain nombre de militants appartenant aux diverses fractions socialistes, anarchistes et révolutionnaires ; il fut décidé à cette réunion qu'un appel au sang-froid de la foule qui prendrait part à cette manifestation serait publié par l'*Humanité* et la *Guerre Sociale*. En outre, l'on se mit d'accord pour désigner des militants connus de tous, pour être le poteau de ralliement des manifestants. Je n'assis-tais pas à la réunion préparatoire. Un télégramme m'avertit que l'on avait disposé de mon nom pour être un des poteaux de ralliement, nommé pour la circonstance : Homme de confiance, et que tel poste m'avait été assigné. Je ne protestai pas, quoique n'ayant pas assisté à la réunion, et je me rendis à l'heure voulue à mon poste de confiance.

Si j'avais assisté au débat préparatoire de la manifestation, il est plus que probable que j'eusse accepté d'être homme de confiance pour cette démonstration... à moins d'avoir dans mon sac une proposition meilleure à faire adopter.

J'estime qu'il est ridicule de se payer le luxe facile de récriminer contre ceux qui ne font que ceci ou cela, alors que l'on n'est pas disposé à faire mieux ou que l'on est impuissant à mieux faire.

On a voulu démontrer que la violence, pour la violence elle-même, pour le plaisir de frapper, de brutaliser, était toujours le fait de la soldatesque et de la police, et non celui des cohortes révolutionnaires, qui ne frappent et violentent que pour se défendre... et encore bien rarement ; elles subissent ignominieusement, hélas ! trop souvent, les coups sans les rendre.

J'ai donc pris une part active, quoique modeste, à la manifestation pacifique du dimanche 17 octobre.

Je ne le regrette pas.

Seulement, pour moi, en dehors de l'indéniable effet produit par cette manifestation, malgré son allure pacifique voulue, sur les gouvernements étrangers, notre gouvernement a orgueilleusement fait étalage de sa puissance armée contre les foules désarmées, nous démontrant à son tour que les privilégiés étaient bien gardés et qu'ils n'avaient rien à craindre tant que nous n'aurions à opposer à leurs cuirasses, leur bellet, leurs canons et leurs mitrailleuses, autre chose que nos masses profondes, armées seulement de chansons à prétention révolutionnaire.

Quand nous devrons manifester, tâchons d'avoir des armes et soyons résolus à nous en servir, sinon pour attaquer, — puisque nous sommes trop naissances philosophes pour cela, — du moins pour nous défendre ! Autrement restons chez nous.

Louis Matha.

POUR LA LIBERTÉ DE PAROLE

Samedi, 13 novembre, à 8 h. 1/2,

Salle de la Libre-Discussion
69, rue de l'Hôtel-de-Ville, 69

MEETING DE PROTESTATION

contre l'emprisonnement de Douyau et Goldski, détenus politiques.

Orateurs inscrits :

Murmain, Dacosta, Georges Durupt, Meffra.

Entrée gratuite.



Vive la République espagnole !

Nous publions ci-dessous, une déclaration inédite de Francisco Ferrer, que notre ami Frédéric Stackelberg a bien voulu nous communiquer. Elle date du moment où les révolutionnaires français, indignés et poussés à bout par les persécutions et les assassinats dont Clemenceau, Briand et Viviani, venaient de se rendre coupables contre la classe ouvrière, assuraient que le régime républicain était pareil aux régimes monarchiques et césariens. Cette déclaration date du jour où Gustave Hervé publiait, dans *Guerre Sociale*, son article sensationnel intitulé : A bas la République !

Comment prendre parti pour l'une ou l'autre attitude, quelques jours seulement après que les républicains et les socialistes espagnols, ont laissé le gouvernement d'Alphonse assassiner Ferrer ?

La déclaration de Francisco Ferrer n'est qu'une opinion soutenue, renforcée depuis par un fait cruel et incontestable : la fusillade atroce de Montjuich. Malgré l'ignominie du pouvoir capitaliste, la République aurait-elle pu commettre à la face du monde, l'assassinat légale que nous reprochons à la Monarchie espagnole ?

Posons-nous la question en toute indépendance.

Ferrer voyait-il juste lorsqu'il prétendait que le régime républicain valait mieux, malgré tout, que celui dans lequel les inquisiteurs et les bourreaux jouissent seuls de la liberté absolue ?

En dehors de cette question si troublante qui se pose après les événements de Montjuich, il se dégage de la déclaration que nous publions ci-dessous, que Francisco Ferrer était, avant tout, un libertaire, un communiste, et qu'il complait surtout sur l'organisation ouvrière, sur le syndicalisme, pour influencer dans un sens anarchiste, les tendances et les éléments révolutionnaires de son pays.

Ce n'est donc qu'à titre de document que nous publions cette déclaration.

H. D.

Vive la République Espagnole !

Depuis quelque temps, nous, les révolutionnaires espagnols, remarquons avec peine, qu'ici, en France, certains socialistes ne cachent pas qu'ils verraient avec indifférence le rétablissement de la monarchie sous prétexte que le ministère Clemenceau, aussi bien que ses prédecesseurs, emprisonne et tue les ouvriers lorsqu'ils osent défendre leur droit à la vie. Ces socialistes se permettent même de dire que l'on jouit de moins de liberté sous une République que sous une monarchie.

C'est une grande erreur !

Je ne m'arrêterai pas à ce qui se passe dans les autres pays où règne un empereur ou un roi. Je m'en tiendrai à l'Espagne. Là le droit d'association n'existe pas, il règne à cet égard un arbitraire absolu. S'agit-il d'associations congréganistes, d'écoles cléricales ? L'association est non seulement permise mais favorisée. S'agit-il, au contraire, d'associations de travailleurs révolutionnaires ou d'écoles rationalistes dans lesquelles aucune religion n'est enseignée, non plus qu'aucun dogme, le bras du pouvoir les frappe sans hésitation. La liberté dans la péninsule est le monopole des seuls réactionnaires de toutes nuances, aussi puis-je dire que les socialistes français qui attaquent la République en tant que républicaine commettent une erreur criminelle.

C'est à la forme bourgeoise et capitaliste de cette république qu'il faut seulement s'en prendre. Voilà pourquoi les révolutionnaires espagnols, contrairement à la tactique des socialistes genre Pablo Iglesias, ne combattent pas les républicains qui cherchent le renversement de la monarchie des Bourbons. Nous nous organisons au contraire dans la mesure du possible en formant des syndicats et en les fédérant pour former notre C. G. T. espagnole, afin que le jour où le parti républicain mettrait à mal la monarchie, nous puissions prendre part à la lutte et y peser de toute notre force pour que la République espagnole soit une République sociale, aussi communiste et libertaire que possible. Vive la République communiste et libertaire.

Francisco FERRER

Fédération Révolutionnaire

Aux révolutionnaires, pères de famille !!!

Camarades,

L'année scolaire vient de s'ouvrir. Voici l'époque où l'enseignement officiel va arbitrairement inculquer à vos enfants une morale, des idées et des préjugés détestables.

Car ce que désirent les gouvernements, ce n'est pas donner une instruction simple, rationnelle, mais surtout former et modeler à l'image de la société actuelle des êtres, qui, ayant reçu à l'école l'impression des préjugés sociaux, ne pourront plus s'en débarrasser et apporteront docilement leur aide au maintien des institutions établies que nous considérons mauvaises et que nous voulons détruire.

D'ailleurs, d'où vient le mal social ? d'où vient que le progrès est si lent ?

De l'éducation de l'enfance.

Eh bien ! la Fédération Révolutionnaire profère son cri d'alarme.

Dés maintenant, si vous aimez vos enfants, si vous avez le désir de les voir devenir des hommes aptes à se livrer au libre examen des idées et des choses, il faut plus accepter sans mot dire qu'en leur donnant plus des notions fausses, il froisse vos sentiments.

Les clerciaux, en attaquant l'école laïque, qui ne modifie pas le cerveau de leurs enfants au gré de leurs conceptions religieuses, ont donné un exemple.

Il faut que les révolutionnaires montrent autant d'initiative que les clerciaux.

Ceux-ci combattent, non pas seulement l'école laïque, mais surtout est presque exclusivement l'instruction rationnelle.

Vous, vous réclamerez qu'on l'observe strictement.

Pour cela, n'hésitez pas à protester chaque fois qu'il sera nécessaire, près de l'instituteur, près du directeur, et si cela ne suffit pas, manifestez publiquement justement ce que l'on vous écoute.

Penseurs libres, athées ! toutes les fois que par des devoirs ou par des leçons données à vos enfants, on essaiera de leur faire croire à l'existence d'un dieu, d'un être suprême ou de toute autre hypothèse, protestez et ne permettez pas, sous quelque prétexte que ce soit, qu'on leur donne une telle emprise.

Antimilitaristes ! Antipatriotes ! toutes les fois que par des devoirs ou par des leçons on essaiera d'inculquer de faux sentiments à vos enfants, protestez ! Dites bien haut que vous ne croyez pas à la Patrie, que vous détestez la guerre et ceux qui en sont métier.

Comunistes ! Anarchistes ! chaque fois que par des devoirs ou par des leçons, on essaiera d'imprimer dans le cerveau des enfants la morale bourgeois, morale que vous réproberez parce qu'elle est basée sur le respect des institutions que vous voulez détruire, criez bien fort votre indignation et ne permettez pas que l'on froisse totalement vos idées personnelles.

Procurez votre droit de déclarer une instruction, non pas seulement laïque, mais rationnelle, c'est-à-dire basée sur la raison, et déclarez que, soucieux des droits personnels de vos enfants, vous entendez qu'eux-mêmes, sans contrainte, arrivent plus tard à se faire une morale, à choisir le chemin qu'ils devront suivre.

Et en agissant ainsi, vous rendrez le plus grand hommage à la mémoire de celui qui vient de tomber victime de l'obscurantisme, à Ferrer !

UNE PROTESTATION

Reims, le 7 novembre 1909.

Camarades du *Libertaire*,

A ma sortie de prison j'apprends, à ma grande stupéfaction, par la voie des journaux, que certains compagnons anarchistes très purs ont eu l'audace de prendre la défense du coquin qui porte le nom de Maurice Caffier.

Je suis certain que mes amis Bernard et Constant, victimes avec moi de cet indicateur de la police, joindront leurs protestations à la miennes.

Je tiens de suite à vous assurer que de Marmande a dénoncé à l'opinion publique l'exécrable Azew et ses complices et chefs responsables, Menyier, commissaire de police d'Hénin-Liétard (ami intime de Caffier), et Martin, commissaire de la deuxième division de la brigade mobile, ayant son siège à Lille (et qui vint m'arrêter à Charleroi), c'est sur notre demande formelle et après que nous racontions à de Marmande les preuves irrécusables de l'abominable machination policière.

Après les articles de Marmande et de Knockaert dans la *G. S.* et le *Combat*, après les déclarations publiques de mon avocat Wilm au tribunal de Reims, il me semble impossible, désormais, que l'on puisse subsister aucun doute sur Caffier et ses complices de la police.

Tout défenseur de ce sale individu devra être considéré — Knockaert le dit très justement — comme mangeant au même râtelier comme un dégoûtant mouchard.

En terminant, je dois dire et je tiens à dire que c'est grâce aux comités de défense sociale du Nord et de Paris qui nous ont sans compter donné leur appui — trouvé des avocats énergiques et consciencieux, manifesté dans la rue et soulevé l'opinion publique par le moyen des journaux — que nous pouvons respirer librement.

S'il ne nous avait fallu compter que sur le concours de ces agresseurs en chambre qui bavent sur tous les militaires, de ces anarchistes dont Marmande est un « pur » spécimen, lui qui prit la défense de son très intime ami Caffier, nous serions encore à l'ombre.

A vous de tout cœur :

J.-B. DESCAMPS.

P.-S. — En même temps qu'à vous, j'envoie copie de cette lettre à mes camarades Bernard et Constant, je suis

bien certain qu'ils en approuveront tous les termes.

Un dernier mot, j'estime que l'affaire Caffier-Azew doit être poursuivie. Quand je casse un verre je le paie. Nous devons exiger que les mouchards en fassent autant. Notre non-lieu n'est, ne saurait être une sanction, une solution. Je crois que le sort de Caffier est nettement arrêté. Ce n'est pas suffisant : ses complices doivent, eux aussi, supporter les conséquences de leur abomination.

J.-B. D.

Question de Voirie

Au sujet de ce qui parut la semaine dernière en troisième page sous ce titre, Armand nous a montré un certificat en bonne et due forme, signé d'un médecin, attestant qu'il n'avait pas la syphilis.

Dont acte.

Je ne souhaite pas à Armand la syphilis et en serait-il atteint qu'il serait de l'ordre de lui imputer à crime ; mais Armand a soutenu la thèse que : Un homme avarié avait le droit, sans autre souci que sa satisfaction personnelle, d'avoir des rapports sexuels avec une femme, dût cette dernière, à son tour, être contaminée.

C'est contre pareille monstruosité soutenue au nom des principes anarchistes que j'ai voulu protester.

Louis Matha.

Le camarade Henri Beylie dit que nous avons manqué d'habileté et de sang-froid dans la découverte de l'agent provocateur Maurice Caffier. Je puis affirmer au camarade Beylie que les membres du comité de défense de Tourcoing n'ont jamais manqué de sang-froid ni d'habileté.

Nous avons résolu, nous, au comité, de mener l'enquête secrètement. C'est ce qui se fit pendant quinze jours et les preuves s'accumulèrent de jour en jour. C'est alors que le comité chargea le camarade Henri Bulliard d'écrire au *Libertaire*, aux *Temps Nouveaux*, à la *Guerre Sociale* et à l'*Anarchie*, à seule fin de les informer de nos preuves, et de les mettre en garde contre Maurice Caffier qui était à ce moment à Paris. Les trois premiers journaux prirent note de nos renseignements.

Mais Lorulot, à qui était adressée la lettre au bureau de l'*Anarchie*, ne trouva rien de mieux que de remettre cette lettre au mouchard Caffier, qui s'empressa de répondre que tout cela était calomnie et mensonge. Du même coup, et de la faute à Lorulot, le mouchard Caffier était averti de ce qui se passait. Bulliard écrivit une seconde lettre à Lorulot, lui disant le geste imbécile qu'il avait fait et confirmant ses accusations. Lorulot recommanda la même saloperie, en remettant la seconde lettre au mouchard Caffier, ce qui provoqua une explosion de colère de la part des membres du comité. A partir de ce moment, il était impossible de mener l'enquête secrètement, puisque le mouchard Caffier Maurice en avait été informé par Lorulot. Voilà celui à qui incombe la faute qui permit au mouchard Caffier Maurice de continuer son œuvre néfaste et crapuleuse.

Quant à Mauricius, lui qui se trouvait, il y a quelques semaines, dans le Nord, des camarades en profitèrent pour lui demander de faire de ses conférences des réunions de protestation contre l'arrestation arbitraire des camarades Constant Bernard et Descamps. Il répondit : « Cela n'est pas assez intéressant ». Trois copains menacés du bagne ne sont pas intéressants. Mais il trouve intéressante, puisqu'il la défend, la carcasse du vil et méprisable mouchard qu'est Maurice Caffier, jusque dans des salles de rédaction des journaux bourgeois et nationalistes.

A vous de juger.

Joseph Knockaert.

Roumanie

Les émules de Maura

Les gouvernements des petits pays demi-sauvages, comme la Roumanie, ne se font connaître à l'étranger que par les grands crimes qu'ils commettent, se moquant des constitutions très libérales, que le traité de Berlin leur a donné.

Il y a quelques jours, la presse parisienne donnait l'alarme que le gouvernement de M. Bratianno allait présenter au monde civilisé une nouvelle affaire Ferrer.

Heureusement cette bande lâche de soi-disant libéraux qui détiennent le pouvoir, a reculé devant l'indignation de la France.

Pour mieux connaître l'étendue de la monstruosité commise par la justice roumaine à l'égard du Dr Rakovsky, le leader du parti ouvrier roumain, nous lâcherons de démontrer en quelques mots quelles sont les origines de l'affaire Rakovsky.

Le Dr Rakovsky est de nationalité bulgare, habitant la province roumaine Dobroudja. Au moment de l'annexion de Dobroudja à la Roumanie, le 11 avril 1877, tous les habitants de cette province acquièrent la nationalité roumaine. Rakovsky donc est devenu roumain. Depuis 1877 jusqu'en 1907 il n'a pas été inquiété

A nos Amis

Nous venons d'établir le bilan du Libé

2.897 sont dus à l'imprimeur.

L'actif, représenté par les brochures de propagande et autres ouvrages, le matériel, les collections, les abonnements, etc., est de huit mille francs environ.

L'actif dépassant le passif de 2.000 fr., la situation, commercialement, est donc des plus encourageantes.

Il y a dix ans, à la reprise du Libertaire, nous n'avions rien ! Grâce à l'entêtement de quelques camarades, des difficultés quasi-insurmontables ont été surmontées ; le journal a vécu et même quelque peu prospéré. Mais, nous en tenir, il serait un aveu de lassitude, il faut que le journal se développe et, pour ce faire, qu'il se débarrasse de la créance de l'imprimeur.

Qui ne l'oublie pas, en effet, les huit mille francs de l'actif ne sont pas de l'argent liquide. Il y a, notamment, 3.500 fr. de brochures. Nous faisons un pressant appel à l'initiative de tous pour qu'on nous aide à réaliser le montant des brochures.

On peut aussi nous aider en achetant plusieurs numéros à distribuer ou à expédier à des personnes que nous pouvons toucher par notre propagande, en se chargeant de vendre, selon l'importance de la localité, 10, 20, 30 exemplaires, etc., etc..

APPEL À LA BOURSE. — Notre imprimeur, à qui il est dû, comme nous le disons, 2.897 francs, nous menace chaque semaine d'arrêter les travaux. C'est ainsi que notre numéro spécial, dont le succès a été si grand, a failli ne pas paraître. Avant tout, nous devons donc solder cette dette.

Un journal doué de vitalité comme celui-ci ne peut pas disparaître. Mais le maintenir n'est pas sans risques ; pétition sur place ne peut convenir à des anarchistes ; il faut aller de l'avant, il faut que l'idée et ses organes progressent. Or, nos amis peinent beaucoup pour cela.

Entre tous, trois mille francs ne sont pas impossibles à trouver. Avec cette somme, qu'en y songe, ce serait non seulement la vie du journal assurée pour toujours, mais encore assurée avec une vigueur nouvelle, qui irait sans cesse en s'accélérant. On voit par là ce que la propagande y gagne.

Camarades,

Secouons notre torpeur, mettons tous la main à la pâte ! Achetez plusieurs exemplaires du Libertaire, achetez des brochures, envoyez-nous des sous ! Le temps presse et c'est, plus que jamais, l'heure de faire de la propagande !

Vive le Libertaire !

Les Idées Pratiques

Nous publierons sous ce titre les idées qui nous seront exposées par nos camarades et qui nous sembleront pratiques.

A nos lecteurs de voir ce qu'ils pourront en tirer.

Les marchands de journaux bourgeois, les libraires, refusent la plupart du temps de tenir ou de mettre en évidence nos journaux, nos livres, nos brochures et chansons. Alors, est-ce qu'il serait impossible de trouver dans chaque localité un peu importante, un ou plusieurs camarades, qui tiendrannoient une petite librairie, et à l'occasion porteraient à domicile ? Si ce petit commerce était insuffisant pour pouvoir subsister, ils pourraient y adjointre d'autres commerces, bimbeloterie, épicerie, mercerie, et même « débit », ou tout au moins vin à emporter.

Les camarades pourraient s'entendre pour l'organisation : car par ce moyen l'on pourrait faire une grande propagande.

Ce serait le moyen d'avoir un peu plus de ce qui nous fait tant défaut, l'argent qui est encore le nerf principal de la propagande émancipatrice, libertaire, comme de celle esclavagiste-autoritaire.

Qu'en pensez-vous ?

Sans doute, le commerce est toujours le vol, organisé et légalisé, mais, nous n'avons pas à choisir les moyens pour lutter. Tous ceux qui peuvent être employés efficacement et qui sont à notre portée doivent l'être. C'est un moyen de se procurer l'argent, tant nécessaire.

Emile Hamelin

EXPLICATION

Les signataires des lignes qui suivent estiment nécessaire de porter à la connaissance de tous les camarades les faits qui se sont passés lundi dernier, à 9 heures du soir, au journal l'Anarchie, afin que ces faits ne soient point dénaturés.

Un article paru dans le n° 239 de l'Anarchie, intitulé : La « Volaille » et dédié « aux Révolutionnaires », racontait qu'un « noyau » de camarades avait fait des « promesses » de représailles envers certains individus du monde bourgeois qui bavèrent sur Ferrer.

Le signataire de cet article, un inconnu nom de Lejeune, reprochait au « petit noyau » de n'avoir point tenu ses « promesses » et railait pauvrement les « révolutionnaires », qu'il qualifiait de « politiciens de la Révolution ».

Ce Lejeune disait, entre autres énormités, que pourtant il y avait eu, le jour de la manifestation du 17, des camarades « prêts à agir, pourvu que les moyens leur en fussent fournis ».

Ceci nous parut émaner d'un dangereux imbécile ou d'un mouchard.

C'est pourquoi lundi dernier, profitant de ce qu'il y avait réunion au journal l'Anarchie, nous sommes allés demander des explications aux responsables de l'insertion de l'article.

On nous répondit que l'on ne connaissait pas Lejeune et que son article ne disait que la vérité.

Ainsi donc, les directeurs de l'Anarchie acceptaient la responsabilité de propos extrêmement graves tenus con-

tre quelques-uns (le petit noyau) et se animés pour agir comme nous l'avons faisaient délibérément ainsi les auxiliaires de la police.

La mauvaise foi et le parti pris de ces... récidivistes de la « vérité » lassa notre patience.

Après avoir essayé encore quelques injures de leur part, après avoir été qualifiés de « révolutionnaires » sur un ton qui traduisait suffisamment l'insulte ostensible, nous avons été obligés d'avoir recours aux moyens que nous employons contre les rédactions de journaux bourgeois : la violence.

Nous avons frappé les malfaiteurs, et saboté un matériel qui devrait être la propriété de tous ceux qui ont participé — et ils sont nombreux — à son édification, et qui n'est, en réalité, que la propriété exclusive d'une coterie de sectaires calomnieuses, perfides et tâches.

Nous tenons à dire que nous n'avons voulu, en agissant ainsi, épouser les griefs de personne, pas plus ceux de la Guerre Sociale, que ceux du Libertaire, griefs qui sont fondés, c'est entendu, mais qui n'avaient pas à nous animer lundi dernier, et qui ne nous ont pas

misère et le manque d'hygiène des quartiers pauvres. A la brasserie, sur le boulevard, la main tendue du mendiant est une ombre à leur quétude ; la pensée du voleur ou de l'assassin trouble leur digestion. Ils sont à la merci d'un krack, les grèves les ruinent, et la bombe d'un compagnon peut leur rappeler que si personne n'est responsable, étant déterminé, personne n'est en dehors de la bataille. Leur intéret bien compris serait d'accepter, spontanément, la préparation de la mise en pratique du communisme libertaire. La perte de priviléges, non sans inconvénients dans leur essence, vaudrait infinité mieux pour eux de s'opérer volontairement que par la réalisation de la menace terrible qui pèse sur leur tête, de la révolution qui les écrasera.

D'identiques. — L'idéal vers lequel nous marchons, le but que nous nous donnons, sont la suppression de l'antagonisme dans la société, l'harmonisation complète de l'intérêt individuel et de l'intérêt collectif.

La pénurie des subsistances amena la concurrence, mais actuellement la concurrence est pour beaucoup dans la pénurie, par les obstacles qu'elle oppose à la marche du progrès. Nous supprimeraisons la concurrence par le communisme libertaire, nous empêcherons son retour et nous éviterons la pénurie des subsistances par le perfectionnement du machinisme, par l'agriculture scientifique et par le néo-malthusianisme dont il serait de parti pris de nier la nécessité.

Le principal, c'est la limitation des naissances et l'éducation rationnelle. Diminuer le nombre des abrutis, augmenter le nombre des consciens, c'est la condition essentielle du succès de nos doctrines. Pour saper la société actuelle et ses organes, pour culbuter les obstacles, pour supprimer sans préjugés ceux qui nous gênent par leur indifférence ou nous oppriment par leur domination, pour épurer le syndicalisme et le coopératifisme de ce qu'ils ont d'autoritaire et de bourgeois et en faire des instruments économiques d'affranchissement anarchiste, la base inattaquable de la théorie est nécessaire. Elle seule peut nous donner la conviction, l'énergie, la force nécessaire pour mener l'action d'aujourd'hui, faire anarchiste la révolution de demain, organiser la société communiste future.

Mathias.

La science moniste a détruit les trois grands dogmes métaphysiques de l'existence de Dieu, de l'immortalité de l'âme et du libre arbitre.

Dieu n'est pas ; l'univers, union indissoluble de matière, de force et de mouvement, est éternel et inné. L'âme, ou conscience, est une activité de la vie organique, comme la nutrition, la reproduction. L'âme n'est pas libre, elle subit les influences extérieures et intérieures de son milieu, influences qui déterminent toutes nos actions, dont nous ne sommes donc responsables. Ces points admis, il doit en résulter la chute de toutes les entités, l'abandon de toutes les conceptions erronées qui procèdent des dogmes ruines, la refonte complète de nos notions sur la justice et sur le droit.

Pour l'anarchie moniste et athée, la justice n'est qu'un corollaire de l'évolution, dans les faits de laquelle il y a toujours équilibre naturel. Tout ce qui fut, tout ce qui est, tout ce qui sera, fut, est et sera juste, parce que telles circonstances, telles conditions, amènent tel résultat.. Il n'y a rien d'injuste dans la nature..

Les notions de justice et de droit sont nées de l'institution dénommée justice, du recueil de règles et coutumes dénommés droit, dont le but, plus ou moins déguisé sous un semblant d'impartialité hypocrite, est la protection des privilégiés bourgeois par l'action coercitive de la première, dans les limites du second, limites déterminées par l'équilibre entre les revendications des dominés et les exigences des dominants, qui dépendent de leur mentalité et de leur puissance respectives.

L'écart est grand, parfois, entre les institutions de justice et de droit et les entités métaphysiques qui y correspondent. Il arrive que, pour les dualistes, la justice et le droit humains sont injustes et iniques, car les conceptions, même métaphysiques, évoluent et les institutions ont une tendance à se cristalliser.

Dans ces conflits entre le tangible et l'idéal, nous, anarchistes, ne pouvons intervenir, étant ennemis des institutions comme des entités de justice et de droit. De même, sachant en quoi consistent ces deux notions, ne protestons plus, en leur nom et dans leur sens métaphysique, contre les actes d'arbitraire des gouvernements. En lutte contre la légalité, nous ne pouvons, sans cesser d'être logique, nous indigner contre l'arbitraire, pendant de notre illégalité. Le droit codifié ou coutumier, en société capitaliste, n'est que convention entre ennemis, gênant à la fois les vainqueurs dans leur pouvoir, les vaincus dans leur révolte, conventions que l'on viole dès qu'en est à la force, et dont la violation ne saurait pour nous s'entacher d'immoralité ou d'injustice. Ne voyons plus dans les actes d'arbitraire que des faits de guerre sociale, rendons-les impossibles par notre résistance si nous le pouvons, mais n'abandonnons pas la logique.

L'homme qui possède déjà le sentiment de personnalité, ou conscience des intérêts de l'individu, a acquis, grâce à l'association, le sentiment de solidarité, ou conscience des intérêts de la collectivité dont il fait partie.

Lorsque ces deux sentiments entrent en conflit, par suite de la mauvaise organisation sociale, c'est toujours la personnalité qui l'emporte, mais ces tiraillements déterminent de la souffrance. L'individu en lequel a lieu cette lutte se prend, s'il a tant soit peu de raisonnement sain, à regretter que l'harmonie n'existe pas entre ces deux sentiments.

Il comprend que le vrai bien-être, le réel affranchissement de l'homme ne peuvent être que dans le bien-être et l'affranchissement de tous ses semblables, et, à moins que l'hérédité, l'adaptation et l'éducation ne lui fassent considérer la société comme inchangable complètement, il devient anarchiste, et son intérêt personnel devient, dès lors, la lutte pour la réalisation du communisme, la révolution entre les entraves sociales qu'il ne peut plus endurer.

Il sera inutile, après tant d'autres, de démontrer les méfaits de la concurrence individuelle, les forces perdues ou gaspillées sans profit, les obstacles mis par elle au développement du machinisme, de la culture scientifique, au détriment de la société entière, par conséquent de l'individu qui en fait partie. Au point de vue de l'individu, en plus des désavantages ci-dessus, dont on ne tient pas compte parce qu'ils sont insoupçonnés, il faut dire que, dans la lutte acharnée que nous nous livrons, le vainqueur d'aujourd'hui est le vaincu de demain, et que, pour le plus avide des habitants de tours d'ivoire, la solidarité naturelle n'est pas un vain mot.

Les riches demeurent dans les beaux quartiers meurent de l'épidémie causée par la

Nous avions nos raisons propres.

Elles suffisaient pleinement.

Et les camarades de bonne foi qui ont assisté aux longues explications préliminaires données par plusieurs d'entre nous, ne s'y sont pas trompés.

Nous avons frappé les complices conscients ou inconscients de la police, les responsables d'un article que l'on relira et où l'on verra le danger manifeste qu'il peut faire courir à certains camarades, danger qui sera aussi apparent si l'on songe que la police est à l'ajout de toutes les « intentions » et qu'elle lit les feuilles anarchistes avec plus de soin que les anarchistes eux-mêmes.

Ajoutons que nous recommanderons quand il le faudra et que nous sommes autorisés à considérer désormais les gens de l'Amarchie comme des individus méchants, des gens de mauvaise foi, des adversaires.

Dolié, Mouraud, Durupt, Cauchet, Weber, Molinier, Martin, Laurent.

L'Anarchie Moniste

La science moniste a détruit les trois grands dogmes métaphysiques de l'existence de Dieu, de l'immortalité de l'âme et du libre arbitre.

Mais, au sein de cette association, la pénurie des produits immédiatement consommables a maintenu et perpetué la concurrence et l'antagonisme en les perfectionnant.

De même que nous sommes redéboulés à l'association de notre grand développement intellectuel, de l'agriculture, de l'industrie, de même, c'est à la concurrence que nous devons la propriété, l'autorité, la légalité, que les religions ont consacrées et renforcées, et les institutions qui ont pour mission de les soutenir, armée, police, magistrature, législature, prostitution, etc.

La division en maîtres et esclaves, en riches et pauvres, en patrons et ouvriers, est le résultat naturel de la concurrence et de son corollaire, la sélection naturelle.

Les notions de justice et de droit sont nées de l'institution dénommée justice, du recueil de règles et coutumes dénommés droit, dont le but, plus ou moins déguisé sous un semblant d'impartialité hypocrite, est la protection des privilégiés bourgeois par l'action coercitive de la première, dans les limites du second, limites déterminées par l'équilibre entre les revendications des dominés et les exigences des dominants, qui dépendent de leur mentalité et de leur puissance respectives.

L'écart est grand, parfois, entre les institutions de justice et de droit et les entités métaphysiques qui y correspondent. Il arrive que, pour les dualistes, la justice et le droit humains sont injustes et iniques, car les conceptions, même métaphysiques, évoluent et les institutions ont une tendance à se cristalliser.

Dans ces conflits entre le tangible et l'idéal, nous, anarchistes, ne pouvons intervenir, étant ennemis des institutions comme des entités de justice et de droit. De même, sachant en quoi consistent ces deux notions, ne protestons plus, en leur nom et dans leur sens métaphysique, contre les actes d'arbitraire des gouvernements. En lutte contre la légalité, nous ne pouvons, sans cesser d'être logique, nous indigner contre l'arbitraire, pendant de notre illégalité. Le droit codifié ou coutumier, en société capitaliste, n'est que convention entre ennemis, gênant à la fois les vainqueurs dans leur pouvoir, les vaincus dans leur révolte, conventions que l'on viole dès qu'en est à la force, et dont la violation ne saurait pour nous s'entacher d'immoralité ou d'injustice. Ne voyons plus dans les actes d'arbitraire que des faits de guerre sociale, rendons-les impossibles par notre résistance si nous le pouvons, mais n'abandonnons pas la logique.

L'homme qui possède déjà le sentiment de personnalité, ou conscience des intérêts de l'individu, a acquis, grâce à l'association, le sentiment de solidarité, ou conscience des intérêts de la collectivité dont il fait partie.

Lorsque ces deux sentiments entrent en conflit, par suite de la mauvaise organisation sociale, c'est toujours la personnalité qui l'emporte, mais ces tiraillements déterminent de la souffrance. L'individu en lequel a lieu cette lutte se prend, s'il a tant soit peu de raisonnement sain, à regretter que l'harmonie n'existe pas entre ces deux sentiments.

Il comprend que le vrai bien-être, le réel affranchissement de l'homme ne peuvent être que dans le bien-être et l'affranchissement de tous ses semblables, et, à moins que l'hérédité, l'adaptation et l'éducation ne lui fassent considérer la société comme inchangable complètement, il devient anarchiste, et son intérêt personnel devient, dès lors, la lutte pour la réalisation du communisme, la révolution entre les entraves sociales qu'il ne peut plus endurer.

Il sera inutile, après tant d'autres, de démontrer les méfaits de la concurrence individuelle, les forces perdues ou gaspillées sans profit, les obstacles mis par elle au développement du machinisme, de la culture scientifique, au détriment de la société entière, par conséquent de l'individu qui en fait partie. Au point de vue de l'individu, en plus des désavantages ci-dessus, dont on ne tient pas compte parce qu'ils sont insoupçonnés, il faut dire que, dans la lutte acharnée que nous nous livrons, le vainqueur d'aujourd'hui est le vaincu de demain, et que, pour le plus avide des habitants de tours d'ivoire, la solidarité naturelle n'est pas un vain mot.

Les riches demeurent dans les beaux quartiers meurent de l'épidémie causée par la

misère et le manque d'hygiène des quartiers pauvres. A la brasserie, sur le boulevard, la main tendue du mendiant est une ombre à leur quétude ; la pensée du voleur ou de l'assassin trouble leur digestion. Ils sont à la merci d'un krack, les grèves les ruinent, et la bombe d'un compagnon peut leur rappeler que si personne n'est responsable, étant déterminé, personne n'est en dehors de la bataille. Leur intéret bien compris serait d'accepter, spontanément, la préparation de la mise en pratique du communisme libertaire. La perte de priviléges, non sans inconvénients dans leur essence, vaudrait infinité mieux pour eux de s'opérer volontairement que par la réalisation de la menace terrible qui pèse sur leur tête, de la révolution qui les écrasera.

Identiques. — L'idéal vers lequel nous marchons, le but que nous nous donnons, sont la suppression de l'antagonisme dans la société, l'harmonisation complète de l'intérêt individuel et de l'intérêt collectif.

La pénurie des subsistances amena la concurrence, mais actuellement la concurrence est pour beaucoup dans la pénurie, par les obstacles qu'elle oppose à la marche du progrès. Nous supprimeraisons la concurrence par le communisme libertaire, nous empêcherons son retour et nous éviterons la pénurie des subsistances par le perfectionnement du machinisme, par l'agriculture scientifique et par le néo-malthusianisme dont il serait de parti pris de nier la nécessité.

Identiques. — L'idéal vers lequel nous marchons, le but que nous nous donnons, sont la suppression de l'antagonisme dans

Devant quelques centaines d'assistants, les camarades Poitevin, Bidamant, Challeix, Fiollet, Le Guennec entre autres orateurs, parlent notamment des faits déjà reprochés à Guérard, d'est-à-dire ses relations ministérielles, son rôle louche durant la lutte que soutiennent si vaillamment malgré la défaite — nos camarades postiers, l'attitude dictatoriale exercée par la *Tribune de la Voie Ferrer*, laquelle est en réalité le journal d'une coterie et non pas l'organe officiel du syndicat national des Chemins de fer, ce qu'il devrait être, rejettant tous documents défavorables à Guérard, et enfin le sabotage de la ligne Berlaimont (Bretarais à 55 ans au lieu du chiffre primitif 30 ans).

Guérard et Niel qui avaient été spécialement invités pour la contradiction, ont cru plus habile de faire défaut. Seuls, deux camarades Guérardistes firent entendre leurs protestations et furent hués ensuite.

Divers ordres du jour acclamant la réintroduction de Bidamant au Syndicat, et la campagne d'opposition et d'éducation engagée par le groupe de Défense Syndicaliste sont approuvées par les auditeurs qui se réfèrent aux multiples accents de *l'International*. Pour décrasser les cerveaux, une ample distribution de manifestes du Groupe d'Défense Syndicaliste, ainsi que des numéros de la *Guerre Sociale*, de l'*Emancipateur* et de la *Vie Naturelle* fut faite.

Cette bonne semence germera peut-être....

Henri Zisly.

CHALON-SUR-SAONE

Mardi de la semaine dernière, Chalon eut l'honneur ! d'avoir dans ses murs quatre députés nationalistes, en tournée de propagande pour la R. P. et auxquels s'était joint Not' Jean-Bouver, député aussi, mais affilé, car c'était dans le siège électoral de celui-ci.

Il y avait salle comble à cette réunion organisée par on ne sait qui. On voit que lorsqu'il s'agit d'écouter les bontimes de guignols parlementaires, toutes les poires radicales, réactionnaires, voire même socialistes, se donnent rendez-vous.

Probablement que c'est plus intéressant que d'aller entendre un copain anarchiste ou simplement syndicaliste.

Aussi toutes les oies électorales présentes furent unanimement à applaudir les discours prononcés en faveur de la R. P. Et, touchant contraste, on put voir les réactionnaires à propos avec les socialistes, tout comme leurs élus.

Mais quelqu'un troubla la fête. Au moment de lever la séance, le camarade Boudoux, de passage à Chalon, demanda la parole, qu'on lui accorda en rechignant. De quoi allait-il encore se mêler, celui-là ?

Le camarade démontra l'absurdité du suffrage universel et termina en disant aux travailleurs de ne pas voter que sur eux-mêmes et laisser de côté ce torché-cul appelé bulletin de vote. Les quinze n'avaient pas l'air satisfait. Cela se comprend.

Aussi, pour se remettre de leur frousse, il paraît — du moins, ce sont de mauvaises langues qui le disent — que tous les élus, sans oublier Not' Jean, flanqués de quelques réactionnaires de marque des environs, afferlent se rafraîchir le gosier et trinquèrent comme de vieux amis.

Il ne manquait plus à cette sainte-alliance que la présence de quelques radicaux.

Alors c'est vrai, l'oubliques que ces derniers, dans la comédie parlementaire, n'étaient pas d'accord avec les autres fantoches des Folles-Bourbon.

Hélas ! tant que les exploiteurs chalonnais verront leurs esclaves s'intéresser à la cuisine électorale plutôt que d'aller au syndicat, ils se seront sûrs d'être à l'abri d'un mouvement d'émancipation quelconque.

Allons ! les copains, réveillez-vous, c'est le moment. Vous trouvez donc tout naturel de voir un silloniste secrétairesse-adjoint de la Bourse du Travail... Renvoyez donc ce bavard à ses oreilles.

J. Blanchon.

LIMOGES

Appel aux Révolutionnaires

Trop souvent et trop longtemps les militaires de province ont porté les yeux sur Paris et attendu que toute initiative vint de la capitale pour agir à leur tour. Cette habitude est mauvaise. Plusieurs fois les événements viennent nous donner raison.

Nous croyons qu'il est utile, maintenant, que la décentralisation de la propagande s'opère, à seule fin que toutes les initiatives puissent se faire jour et que s'agrandisse le champ d'action de la propagande révolutionnaire.

Un groupe de camarades de la région du Centre vient de se constituer en vue de fonder une imprimerie de propagande nécessaire à la divulgation des idées révolutionnaires.

En effet, nous savions dire sans crainte de nous tromper que presque toute la propagande récente sur l'imprimerie, y compris la propagande de la parole, qui a besoin d'être annoncée par le journal, le prospectus et l'affiche.

Décrire par le détail les travaux qu'en entreprenant l'imprimerie de propagande est inutile, que l'on sait déjà que nous nous proposons d'aider, d'accorder avec les groupements révolutionnaires du Centre, un journal régional hebdomadaire, des brochures, prospectus, papillons, cartes postales.

Toutes ces éditions seront mises en circulation aux prix les plus minimes.

Comme cette œuvre demande un sérieux effort pécuniaire, nous avons décidé de nous adresser à tous les camarades qui trouveront ce travail intéressant, pour qu'ils nous aident à doter la propagande de ce merveilleux outil que sera l'imprimerie.

Que chaque révolutionnaire fasse un petit effort dans sa sphère, et nous sommes sûrs du succès.

Ceux qui désiraient avoir des renseignements ainsi que des listes de souscription peuvent s'adresser au secrétaire du groupe d'Union Révolutionnaire, 13, rue Monfaucon, Limoges.

P.S. — Les camarades qui pourraient nous faire savoir où nous pourrions acheter d'occasion une bonne machine à pédale pouvant tirer 600 exemplaires à l'heure, du format du *Libertaire*, sont priés de nous écrire.

LYON

Il y a deux ans, au cours d'une manifestation d'étudiants, un rédacteur du *Progrès de Lyon* fut coûtement blessé à tabac dans un poste de police ; cet acte, assez commun de la part des agents, provoqua de violentes attaques quotidiennes du journal contre les « apaches de l'ordre », les « sbires de la préfecture », et autres aménités de ce genre.

Cette querelle, qui renouvelait au public lyonnais, généralement hostile aux agents, pouvait durer : le journal était alors dans les gens de police vivant à nouveau et en effet, la police était bien souvent signée sur le dos des kamiks, cheveux, cheveux imaginaires inventés de toutes pièces par le *Progrès*, soit pour soigner ses réclames auprès des mentalités ignorantes toujours avides des histoires d'attaques, de viol etc., soit pour familiariser et rendre sympathiques au public lyonnais les brigades mobiles nouvellement créées.

Le *Progrès* eut beaucoup de succès avec ses kangourous, quoique la plupart de ses lecteurs eurent la conviction qu'il s'était moqué d'eux, aucune arrestation ou condamnation n'ayant suivi les révélations du journal. Mais qu'importe, l'effet était produit : les effectifs de police lyonnaise furent renforcés, les compagnies furent rassurées, et les amanis jeunes et vieux, un moment terrorisés par les contes du *Progrès*, purent de nouveau aller s'habiller en toute sécurité dans les vergnes du Bois noir.

Depuis, le *Progrès* a encore accentué son évolution dans son rôle d'auxiliaire de la police ; actuellement, il se bat les flancs pour justi-

ficier un vote du Conseil municipal tendant à accorder une augmentation aux gardiens de la paix ; il s'évertue, ce bon journal profondément engagé à la cause des travailleurs, à prouver que cette augmentation est tout ce qu'il y a de plus juste et d'équitable ; les brutes immuables de jadis, les sauvages déguisés d'autan, sont devenus de braves gens, disciplinés, intelligents, conciliants, dévoués, enfin des êtres supérieurs doués de toutes les qualités.

Point n'est besoin, Messieurs du *Progrès*, de vous fatiguer les meninges pour persuader le peuple de l'utilité qu'il y a à lui souligner ses gros sous ; ne vous gênez pas, le peuple savoure, est bien que les gros appoinments, les douces sincérités, les appetitantes retrouvailles et les longues vacances aux parasites gros et petits, dont la mission est précisément celle de faire d'utile.

Ce qu'il ne sait pas encore le peuple, c'est que la crainte d'un danger le jette dans un état d'angoisse, aussi qu'il n'a pas conscience de l'ignorance qu'il possède des graves conflits économiques qui se préparent. Que le jour vienne où il verra clair dans les sophismes empoisonnés de la presse capitaliste, et dans les mensonges de ses mauvais bergers.

Tirallard.

VIERZON

Le Groupe d'Etudes Sociales de Vierzon, réuni le lundi 8 novembre, après avoir entendu plusieurs camarades sur l'utilité de la propagande et de l'action révolutionnaire, a décidé que sa ligne de conduite serait purement et complètement révolutionnaire.

Et, à cet effet, il fait appel aux anarchistes, syndicalistes, socialistes, révolutionnaires, antiparlementaires, pour renforcer l'élément fondateur.

Les camarades d'opinions contraires pourront venir exposer leurs idées, pourvu que ces contradictions soient courtoises.

Reunion du Groupe tous les lundis, au local habituel.

Pour le Groupe :

Raphael Caillaux.

Communications

PARIS

La Chanson aux chansonniers. — Dimanche, 14 novembre, à deux heures de l'après-midi, grande fête de propagande salle de la Coopération des Idées, 157, Faubourg Saint-Antoine.

La Chanson Patriotique ; conférence par Eugène Poitevin. Les poètes et chansonniers révolutionnaires dans leurs œuvres antimilitaristes.

Entrée : 50 centimes. En avisé les amis.

Fédération révolutionnaire. — Réunion du Comité Federal le jeudi 18 courant, à 9 heures du soir, Maison des Fédérations.

Freiheldiger Diskutier Klub, Offenbach verzameling am loksal, 89, rue Saint-Honoré, 16 novembre, 9 heures, redenierung door een ge-

nose.

La Libre Discussion, 69, rue de l'Hôtel-de-Ville, vendredi 12 novembre, à 8 h. ½, causerie contradictoire par Georges Durupt sur l'*Anarchisme révolutionnaire*. Entrée gratuite.

A dater de ce jour dépôt du journal le *Libertaire*.

Fédération des Néo-Malthusiens, section du 20^e Arrondis. Mardi 16 novembre à 8 h. ½ du soir Maison du Peuple, 37, rue des Gâtines. Causerie par le camarade Pascale sur la bacille de Koch ou tuberculeuse. Comment s'en préserver ?

La Famille Nouvelle. — Samedi 13 novembre à 8 h. ½ du soir à la Famille Nouvelle, 173, boulevard de la Villette, causerie par la Dr. Madeleine Peltier sur le socialisme réformiste et socialisme insurrectionnel. Métro Aubervilliers.

Les Revoltes, 26, boulevard de La Chapelle, Salle Derville, jeudi 11 novembre à 8 h. 30 du soir, causerie par Durupt et Cachet sur l'*Anarchie et syndicalisme*.

Aux Organisations ouvrières ... Le Syndicat général de l'Impression typographique parisienne (2^e section du Livre), fait un pressant appel aux camarades des diverses organisations ouvrières pour qu'ils veillent à ce que l'exécution des imprimés nécessaires à ces organisations soit confiée à des maisons n'employant que des syndiqués payés au tarif syndical.

Toutes les indications qui pourraient leur être utiles à ce sujet leur seront procurées s'ils veulent bien se détourner du siège du syndicat, 9, rue de Savoie.

Groupe d'Education libres et Section révolutionnaire. — Samedi 13 octobre, café de l'Industrie, Maison Malbec, 10, rue Jules-Vallès (11^e Ar.) : Communication urgente, causerie par Ch. Pigeon.

Gruppo anarquista spagnol. — Conférence : La Tendencia del sindicalismo español, por el camarada Rodriguez Romero el Sabado, 13, de noviembre en el restaurante cooperativo « La Familia Nouvelle », boulevard de la Villette (Métro Aubervilliers).

Groupe anarchiste espagnol. — Conférence : La lenda del sindicalismo español por el camarada Rodriguez Romero el sábad, 13 noviembre en el restaurante cooperativo « La Familia Nouvelle », boulevard de la Villette (Métro Aubervilliers).

Gruppo anarchista spagnol. — Conférence : La Tendencia del sindicalismo español por el camarada Rodriguez Romero el sábad, 13 noviembre en el restaurante cooperativo « La Familia Nouvelle », boulevard de la Villette (Métro Aubervilliers).

Gruppo anarchista spagnol. — Conférence : La Tendencia del sindicalismo español por el camarada Rodriguez Romero el sábad, 13 noviembre en el restaurante cooperativo « La Familia Nouvelle », boulevard de la Villette (Métro Aubervilliers).

Gruppo anarchista spagnol. — Conférence : La Tendencia del sindicalismo español por el camarada Rodriguez Romero el sábad, 13 noviembre en el restaurante cooperativo « La Familia Nouvelle », boulevard de la Villette (Métro Aubervilliers).

Gruppo anarchista spagnol. — Conférence : La Tendencia del sindicalismo español por el camarada Rodriguez Romero el sábad, 13 noviembre en el restaurante cooperativo « La Familia Nouvelle », boulevard de la Villette (Métro Aubervilliers).

Gruppo anarchista spagnol. — Conférence : La Tendencia del sindicalismo español por el camarada Rodriguez Romero el sábad, 13 noviembre en el restaurante cooperativo « La Familia Nouvelle », boulevard de la Villette (Métro Aubervilliers).

Gruppo anarchista spagnol. — Conférence : La Tendencia del sindicalismo español por el camarada Rodriguez Romero el sábad, 13 noviembre en el restaurante cooperativo « La Familia Nouvelle », boulevard de la Villette (Métro Aubervilliers).

Gruppo anarchista spagnol. — Conférence : La Tendencia del sindicalismo español por el camarada Rodriguez Romero el sábad, 13 noviembre en el restaurante cooperativo « La Familia Nouvelle », boulevard de la Villette (Métro Aubervilliers).

Gruppo anarchista spagnol. — Conférence : La Tendencia del sindicalismo español por el camarada Rodriguez Romero el sábad, 13 noviembre en el restaurante cooperativo « La Familia Nouvelle », boulevard de la Villette (Métro Aubervilliers).

Gruppo anarchista spagnol. — Conférence : La Tendencia del sindicalismo español por el camarada Rodriguez Romero el sábad, 13 noviembre en el restaurante cooperativo « La Familia Nouvelle », boulevard de la Villette (Métro Aubervilliers).

Gruppo anarchista spagnol. — Conférence : La Tendencia del sindicalismo español por el camarada Rodriguez Romero el sábad, 13 noviembre en el restaurante cooperativo « La Familia Nouvelle », boulevard de la Villette (Métro Aubervilliers).

Gruppo anarchista spagnol. — Conférence : La Tendencia del sindicalismo español por el camarada Rodriguez Romero el sábad, 13 noviembre en el restaurante cooperativo « La Familia Nouvelle », boulevard de la Villette (Métro Aubervilliers).

Gruppo anarchista spagnol. — Conférence : La Tendencia del sindicalismo español por el camarada Rodriguez Romero el sábad, 13 noviembre en el restaurante cooperativo « La Familia Nouvelle », boulevard de la Villette (Métro Aubervilliers).

Gruppo anarchista spagnol. — Conférence : La Tendencia del sindicalismo español por el camarada Rodriguez Romero el sábad, 13 noviembre en el restaurante cooperativo « La Familia Nouvelle », boulevard de la Villette (Métro Aubervilliers).

Gruppo anarchista spagnol. — Conférence : La Tendencia del sindicalismo español por el camarada Rodriguez Romero el sábad, 13 noviembre en el restaurante cooperativo « La Familia Nouvelle », boulevard de la Villette (Métro Aubervilliers).

Gruppo anarchista spagnol. — Conférence : La Tendencia del sindicalismo español por el camarada Rodriguez Romero el sábad, 13 noviembre en el restaurante cooperativo « La Familia Nouvelle », boulevard de la Villette (Métro Aubervilliers).

Gruppo anarchista spagnol. — Conférence : La Tendencia del sindicalismo español por el camarada Rodriguez Romero el sábad, 13 noviembre en el restaurante cooperativo « La Familia Nouvelle », boulevard de la Villette (Métro Aubervilliers).

Gruppo anarchista spagnol. — Conférence : La Tendencia del sindicalismo español por el camarada Rodriguez Romero el sábad, 13 noviembre en el restaurante cooperativo « La Familia Nouvelle », boulevard de la Villette (Métro Aubervilliers).

Gruppo anarchista spagnol. — Conférence : La Tendencia del sindicalismo español por el camarada Rodriguez Romero el sábad, 13 noviembre en el restaurante cooperativo « La Familia Nouvelle », boulevard de la Villette (Métro Aubervilliers).

Gruppo anarchista spagnol. — Conférence : La Tendencia del sindicalismo español por el camarada Rodriguez Romero el sábad, 13 noviembre en el restaurante cooperativo « La Familia Nouvelle », boulevard de la Villette (Métro Aubervilliers).

Gruppo anarchista spagnol. — Conférence : La Tendencia del sindicalismo español por el camarada Rodriguez Romero el sábad, 13 noviembre en el restaurante cooperativo « La Familia Nouvelle », boulevard de la Villette (Métro Aubervilliers).

Gruppo anarchista spagnol. — Conférence : La Tendencia del sindicalismo español por el camarada Rodriguez Romero el sábad, 13 noviembre en el restaurante cooperativo « La Familia Nouvelle », boulevard de la Villette (Métro Aubervilliers).